

LUISE

Un film de Matthias Luthardt



En pleine Première Guerre mondiale, Luise, une jeune Alsacienne, mène une vie silencieuse dans une ferme reculée. Par un concours de circonstances, elle doit héberger Hélène, une citoyenne française en fuite vers les Pays-Bas, et Hermann, un déserteur allemand. Cohabitant dans le plus grand des secrets, ce trio inattendu se transforme vite en triangle amoureux tendu. Comme prise dans un étau, Luise est troublée par l'affection qu'elle développe pour ses deux colocataires. **À travers ce huis clos subtil, le cinéaste Matthias Luthardt offre un drame d'époque aux contours lesbiens captivants.**

Florian Ques

Le Monde

En octobre 1918, un mois avant l'armistice, l'Alsace est encore un territoire allemand. Luise, une jeune fermière venant d'enterrer sa mère, recueille Hélène, une exilée française en route pour les Pays-Bas, et Hermann, un soldat allemand lancé aux troussees de cette dernière, mais blessé et soupçonné de désertion. Dans la maison, à la lisière de la forêt, s'engage un secret ménage à trois, Luise hésitant entre l'une, lesbienne libérée aux vues progressistes, et l'autre, spécimen d'un patriarcat belliciste et bigot. Entre l'étreinte féminine, sensible et émancipatrice, et la saillie masculine, fruste et brutale, il n'est pas très difficile de deviner de quel côté va pencher la jeune paysanne.

Mathieu Macheret

LUISE

Un film de Matthias Luthardt

LA RÉSISTANCE SPIRITUELLE Témoignage Chrétien

Automne 1918, la Grande Guerre est sur le point de s'achever. Dans l'Alsace allemande, Luise, 25 ans, vit dans une ferme entourée d'immenses sapins. Une vache, quelques poules et un potager composent le maigre héritage légué par ses parents, des paysans très pieux. Sous le choc de la mort brutale de sa mère, elle semble désormais condamnée à une vie de silence et de solitude.

Jusqu'au jour où Hélène, jeune Française en fuite vers les Pays-Bas, trouve refuge à la ferme. Elle est poursuivie par Hermann, un soldat allemand, qu'elle aurait blessé. Il s'impose chez Luise. Le voilà devenu un déserteur. Ces deux étrangers, unis par une raison inconnue au début du film, vont devoir cohabiter. Luise, qui parle français et allemand, devient leur hôtesse, leur traductrice, mais aussi l'objet de toutes les passions.

Avec son teint clair et sa longue chevelure blond vénitien, Luise pourrait être la Vénus de Botticelli, si ce n'est que la jeune protestante s'est donnée pour mission de poursuivre le travail de piété de ses parents. Dès lors, ses désirs et ses fantasmes ne sauraient trouver leur place à la ferme. Sa vie de recluse dans la forêt a aiguisé l'instinct presque primitif de l'héroïne. C'est ce dernier qui va guider chaque minute du film.

Luise est un film sensoriel, réussi, qui nous imprègne d'un sentiment d'inquiétante étrangeté. Les minutes passent et la tension gagne peu à peu les protagonistes. La situation dans laquelle ils cohabitent est insoutenable. Enfermées dans ce huis clos presque théâtral, ces trois personnalités bien distinctes sont contraintes à s'appivoiser, tels des animaux en cage.

Hélène, athée et émancipée des obligations à laquelle la soumet son genre, veut atteindre les Pays-Bas pour vivre une vie de femme libre. Hermann, jeune soldat que la guerre a traumatisé, rêve de fonder sa famille en Allemagne. Face à eux, Luise nous invite à nous questionner: que ferions-nous à sa place, si la guerre frappait à notre porte ?

Lysiane Larbani

LUISE

Un film de Matthias Luthardt



Le film adapte librement la nouvelle de D.H. Lawrence, *The Fox*, écrite en 1918 et remaniée en 1922, qui met en scène un couple de femmes sur fond de Première Guerre mondiale. L'action chez Lawrence se déroule dans le Berkshire, au sud de l'Angleterre où les protagonistes, se sont retirées pour élever des poules. À cause du renard qui rôde, leur entreprise bat littéralement de l'aile. Leur relation s'en ressent. En 1967, Hollywood s'était déjà intéressé au sujet. Mark Rydell avait gardé le titre originel *The Fox*, pour réaliser un film à succès, notamment en raison de la hardiesse du thème. Il avait transposé le récit au Canada, à l'époque actuelle.

Matthias Luthardt et son scénariste Sebastian Bley situent l'histoire en 1918, tout comme Lawrence, mais la délocalisent en Alsace, alors allemande et modifient les personnages. Luise est ici une paysanne qui vit seule à l'écart du village depuis la mort de sa mère. La violence fait irruption chez elle avec l'arrivée d'une jeune Française, Hélène, poursuivie par un soldat. Pour échapper à un viol, elle vient de poignarder un militaire allemand et de tirer une balle dans le genou d'un autre, lancé à sa poursuite. Or celui-ci se voit suspecté par ses supérieurs qui ne peuvent croire qu'une femme soit à l'origine du meurtre. Il se voit menacé d'un tribunal militaire.

Luise les accueille tous deux à la ferme. Naturellement, l'intrusion des fugitifs amène désordre et transgression. Tourné dans les Vosges, avec ses paysages de prés en pente et ses sombres forêts d'épicéas, **Luise est remarquablement interprété par la jeune... Luise Aschenbrenner et par Christa Théret, mystérieuse à souhait.**

Nicole Gabriel

LUISE

Un film de Matthias Luthardt

Rue89

Octobre 1918, la guerre s'éternise. Seule dans une ferme au milieu de la forêt vosgienne, Luise, qui vient de perdre sa mère, se retrouve confrontée à deux inconnus : Hélène, une jeune Française qui fuit vers les Pays-Bas et Hermann, un soldat allemand blessé par Hélène. Luise accepte de les cacher alors que l'armée allemande les traque. Isolés, leurs repères sont brouillés par la guerre. Se crée alors un étrange ménage à trois où les cartes sociales, nationales et amoureuses sont rebattues.

Avec cette adaptation libre du roman de D. H. Lawrence, *Le Renard*, le réalisateur allemand Matthias Luthardt, réitère le coup du huis clos. Dans son premier long métrage, *Pingpong*, primé lors de la Semaine de la critique à Cannes en 2006, c'était un jeune homme qui venait perturber la famille parfaite de son oncle ; ici, ce sont l'Allemagne et la France qui s'invitent dans la ferme d'une jeune Alsacienne.

La forêt vosgienne, froide et humide en ce mois d'octobre 1918, habilement photographiée par la cheffe opératrice Lotta Kilian, se montre tour à tour protectrice et menaçante. Dans ce contexte franchement hostile, Matthias Luthardt filme la naissance d'un désir. **Un *Brokeback Mountain* au féminin, influencé par des films comme *Lady Chatterley* de Pascale Ferran ou *Portrait de la jeune fille en feu* de Céline Sciamma.**

Manon Charbonnier

LUISE

Un film de Matthias Luthardt



Le ciel fuligineux écrase la forêt de sapins. Le mouvement de caméra s'ancre dans cette terre d'Alsace, à la frontière avec la Suisse. Dans une ferme isolée, une jeune paysanne prénommée Luise a veillé sa mère décédée quelques jours plus tôt. Son visage doux surgit d'un clair-obscur. Elle porte une chaîne avec la croix du Christ pour tout viatique. Nous sommes en octobre 1918.

La solitude, l'âpreté des tâches ancillaires et la guerre qui n'en finit pas, rythment les journées de la jeune femme. L'arrivée presque simultanée d'un soldat allemand blessé, déserteur et celle d'une jeune Française en fuite pour les Pays-Bas vont perturber son existence. Sans rien connaître de leur passé, Luise accepte de les héberger, de les cacher.

Inspiré d'une nouvelle, *Le Renard*, de D.H. Lawrence, l'auteur de *L'Amant de Lady Chatterley*, le film *Luise*, réalisé par le cinéaste allemand Matthias Luthardt, s'attache à ce huis clos. À ces visages, ces corps, ces langues qui s'entrecroisent, l'alsacien (du Haut-Rhin), le français et l'allemand. Un triangle de fantômes, de non-dits se dessine au cœur de la ferme. Dans les champs environnants où rôdent le renard et un capitaine d'armée. ***Luise* emprunte à la palette des grands peintres tels que le Caravage et Rembrandt.**

De ce dangereux jeu à trois, émergent les trajectoires intimes de chacun. Reposant sur une distribution impeccable, l'Allemande Luise Aschenbrenner (Luise), la Française Christa Theret (Hélène) et l'Allemand, Leonard Kunz (Hermann) contribuent à donner une justesse à **ce trio qui exécute une musique de chambre aux variations intenses et dramatiques. En filigrane se lit aussi l'histoire tourmentée de l'Alsace.**

Délicate, sensuelle, la caméra suit les gestes, les inflexions de la voix. Au plus près des personnages, elle semble épouser les frémissements de leurs âmes. Récit d'une initiation et d'une émancipation, *Luise* porte un message atemporel de liberté. Du droit à disposer de son corps, de vivre selon sa propre voie. C'est une réussite et la révélation d'un trio d'acteurs formidables.

Veneranda Paladino

LUISE

Un film de Matthias Luthardt



la Marseillaise

Adaptée d'un court roman de D.H. Lawrence *The Fox*, le dernier film de Matthias Luthardt, *Luise*, substitue la campagne alsacienne à l'anglaise. Et l'année 1918 à l'année 1914. Par ce déplacement spatio-temporel, le réalisateur allemand s'approprie l'histoire du romancier anglais. Il en conserve toutefois l'essentiel : un triangle « amoureux » en huis clos au cœur d'un conflit qu'on ne verra ni n'entendra mais dont la lourde menace crée la situation d'exception sur laquelle repose la dramaturgie.

Luise (Luise Aschenbrenner) vit seule dans une ferme alsacienne isolée. La région est allemande depuis 50 ans. Luise parle alsacien, allemand et français. Sa mère déjà veuve vient de mourir. À voir la calme beauté des paysages, on ne pourrait pas imaginer que le front et sa boucherie quotidienne ne sont pas loin. Une jeune française Hélène (Christa Theret) fait irruption, poursuivie par Hermann (Leonard Kunz), un soldat allemand blessé.

L'armée de Ludendorff recherche un déserteur, traque une française ennemie. Luise cache, héberge les deux fugitifs, et glisse peu à peu dans le jeu des désirs, des regards, des dévoilements et des dévoilements. Hermann ne parle et ne comprend que l'allemand. Hélène ne parle que le français, Luise devient peu à peu le pivot et l'enjeu de relations complexes exacerbées par le confinement. À petits pas, à petits gestes, elle va se découvrir, se dénuder, se libérer.

Ce qui compte, c'est ce qui se passe là, entre chien et loup, dans la lumière naturelle des jours et le clair-obscur des nuits où les bougies et les lampes à pétrole font flotter les visages sur un fond noir. Les gestes du travail jalonnent la progression de sentiments qui fluctuent, comme les lignes des armées, les frontières géopolitiques, les orientations sexuelles, les limites de l'humanité. **Dans une mise en scène sobre et épurée, Matthias Luthardt filme le trouble avec netteté et la faiblesse avec force.**

Elise Padovani